

<b>Zeitschrift:</b>	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
<b>Band:</b>	26 (1888)
<b>Heft:</b>	21
<b>Artikel:</b>	Causerie : le printemps. - Les marchés de Lausanne. - Les toilettes de saison
<b>Autor:</b>	Y.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-190412">https://doi.org/10.5169/seals-190412</a>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sons. La première, qui contient trois cartes : l'Autriche-Hongrie (feuille 2), l'Italie (feuille 1), l'Amérique du Sud (feuille 1), cartes dont on admire la finesse, la netteté et les innombrables détails, peut donner une idée de ce que sera ce superbe travail entièrement achevé.

L. M.

Causerie.

*Le printemps. — Les marchés de Lausanne. — Les toilettes de saison.*

Cette fois, nous le tenons !... Quoi donc ? Le printemps. Le gros coup de tonnerre de défunt avril a mis en fuite le tenace hiver qui semblait avoir la velléité de passer la belle saison chez nous. Oui, il est enfin là avec ses charmes et ses enchantements, ses arbres avec leur parure de mariée, ses pelouses au vert tendre que la brise de mai fait onduler mollement, son suave muguet qui parfume la forêt, et ses narcisses odorantes qui sourient sur les hauteurs !...

Le merle bavard, le pinson et la fauvette s'en donnent à cœur joie, en attendant de se mettre à l'œuvre pour abriter leur progéniture.

Nos marchés sont magnifiques, les teintes joyeuses des radis s'y marient agréablement avec le vert appétissant des corbeilles de laitues et le vert doré des choux-fleurs.

Le printemps s'épanouit encore sur les chapeaux des jeunes demoiselles, qui sont, cette année, tout un poème, une idylle, tant ils sont sobrement et savamment composés de tissus vaporeux et de fleurs : mes compliments à la mode. — Ceci, croyez-le bien, n'est pas un des moindres charmes des marchés de Lausanne ; demandez-le plutôt aux porteurs de casquettes rouges, de casquettes blanches, de casquettes vertes et certaines autres variétés de couvre-chef, qui semblent avoir aussi beaucoup à faire au marché. C'est probablement aussi parce qu'ils sont au printemps de la vie et que celui-ci est en plein épanouissement dans leur cœur... O saison des promesses et de l'espérance, pourquoi ne viens-tu qu'une fois dans l'année, et, dans la carrière humaine, jamais ?

Une jouissance bien réelle est bien innocente à la fois, pour les dames, c'est d'échanger les lourds vêtements d'hiver contre les fraîches toilettes d'été. Longtemps le vieux bonhomme nous a marchandé ce petit bonheur, mais il n'en sera que plus goûté. Voici ce qu'un reporter féminin, renseigné sur la place même de la mode, c'est-à-dire à Paris, nous apprend, sur ce qui sera porté dans la saison de l'élégance.

Les étoffes rayées sont très en faveur ; elles ont l'avantage d'amincir les personnes fortes, et ne rapetissent pas les femmes de taille moyenne. On en fera sans inconvénient des costumes complets, quitte à disposer les raies dans le sens de la largeur pour le jupon, et de la longueur pour la draperie, et vice-versa. — L'écharpe droite a refait son apparition ; on en voit en tulle, en gaze, en guipure, en Chantilly, ou de la même étoffe que la robe.

Au reste, rien ne sera si comme il faut, ni si élégant que de porter le costume assorti, depuis le chapeau et l'ombrelle, jusqu'aux gants et aux bas, qui seront tous de même teinte.

La capote sera plus convenable pour les dames d'un certain âge que le chapeau rond, retroussé ou évasé, dont le rôle est de faire valoir les minois de 16 à 28 ans. — Le chapeau genre Directoire est encore porté et a bien son charme, suivant la tête qu'il coiffe.

Enfin, comme au commencement de chaque saison, il ne manquera pas de surgir mainte excentricité, mais le bon goût et la modestie des femmes vaudoises en feront vite justice.

Y.

**Femmes-hercules et femmes à barbe.**

*L'Estafette* de mercredi nous racontait l'histoire d'une femme, des environs de Beaucaire, qui, douée d'une force physique extraordinaire, avait terrassé un hercule dont personne n'avait encore pu avoir raison.

Les femmes de cette trempe ne sont pas si rares, car quelques-unes ont remporté dernièrement de brillants succès dans les cirques d'Amérique ; et les journaux annoncent qu'elles sont en route pour Paris. Très probablement ces lutteuses étranges, parcourant l'Europe, nous feront l'honneur d'une visite, et mettront au défi nos plus solides lurons.

Ces boxeuses américaines sont dit-on fort belles ; mais, entre nous, je ne vous conseille pas de vous y frotter. Gardez-vous bien surtout, dans un élan d'enthousiasme irréfléchi, de leur promettre le mariage ; elles seraient capables de vous porter à bras tendu chez le *Pétabosson*.

Une femme-hercule me paraît aussi exorbitante qu'une femme-sénateur, qu'une femme-notaire, qu'une femme-juge de paix. Ce n'est plus une femme, mais un biceps, un muscle, un coup de poing. Avec un franc respect, je m'inclinerais devant le savoir ou le génie de ma femme, jamais devant la supériorité de sa poigne. Quel sort que celui du pauvre époux d'une femme-hercule ! A la plus timide observation, je vois la terrible boxeuse se mettre en garde, le bras tendu, le point fermé : « Ah ! c'est comme cela ? attends un peu ! »

Devant une telle attitude, le mari n'a qu'à subir tous les caprices, pardonner toutes les incartades, solder tous les comptes de modiste et de couturière — à moins qu'il ne préfère avoir les yeux pochés et la mâchoire démolie.

Et les femmes à barbe, je vous prie, ces malheureuses que la nature railleuse ou distraite a douées d'une paire de moustaches ?... Hélas ! il n'y a qu'à plaindre ces infortunées, direz-vous, ou à leur offrir un étui de rasoirs anglais.

Eh bien ! qu'on se rassure ; un galant homme, un savant Américain, le docteur Fox, a trouvé un système électrique grâce auquel il rend le velouté, la douceur du satin, aux visages les plus embroussaillés de ses clientes. Il n'est pas de joue barbue, de menton velu, qui puisse résister au nouveau procédé : une aiguille d'une finesse extrême est introduite dans le tube du poil maudit et l'on fait